



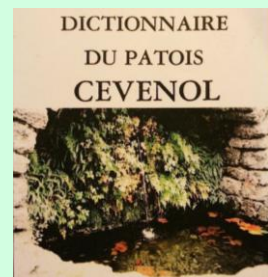
Atelier Internet

Janvier 2023

S'esbigner, un verbe sauvé par Bernard Pivot en 2004. Écrire un texte optimiste évoquant une fuite discrète mais opportune.

Allez, zou !

Monsieur le directeur, c'est le moral complètement escagassé* que je me permets de vous écrire cette lettre pour vous signifier que je mets un terme à mon contrat et que je retourne dans mon Sud natal où l'on me comprendra quand je parle. Parce que, ici, avec cette bande d'ensuqués* que je dois gérer, j'ai l'impression d'être un étranger. Dégun* me comprend ! Et pourtant, je garde le moral, je reste optimiste, je me dis que la langue de chez nous, on doit encore la parler en bas. Quand je dis en bas, je veux dire dans le Sud, monsieur le directeur, vous m'aviez compris ? Vous situez le Rhône ? Eh bien vous le longez et en bas vous prenez à droite et vous entrez dans ma région natale et là, monsieur le directeur, là la saveur des choses est déjà dans les mots. Les gens vous parlent et vous entendez les cigales. Je ne m'esbigne pas, monsieur le directeur, je m'escampe* pour rejoindre des oreilles compréhensives. J'en ai marre, monsieur le directeur, de tous vos employés qui me font sans cesse répéter les mots quand je parle et qui s'esclaffent quand je les prononce plus lentement avec l'accent pointu. L'accent parigot quoi ! Ma langue est belle et je ne permettrai à personne de l'esquinter* au point que j'en suis tout estransiné* et que j'ai failli en faire une estoumagade*. Et je me souviens quand je suis monté là-haut – quand je dis là-haut, je veux dire à Paris, vous m'aviez compris monsieur le directeur ? –, donc quand je suis monté là-haut, les copains m'avaient prévenu : « Tu quittes le soleil et tu vas retrouver les fadas* qui courent toute la journée. Et n'oublie pas la cravate ! » J'ai donc changé mon estrasse* pour un costume et encravaté, j'ai rejoint la capitale et j'ai tout de suite été espanté*, parce que Paris est une ville magnifique même si ce n'est pas très agréable d'être toujours esquiché* dans le métro, et si j'ai failli plusieurs fois m'espalanquer* dans l'escalator, en courant pour ne pas le rater. Et sur les passages cloutés, il faut rester prudent pour ne pas se faire espoutir* par tous ces fadas d'automobilistes. Ils doivent craindre d'arriver en retard à l'apéro. Mais ils sont quand même braves, peuchère. Eh oui, monsieur le directeur, c'est décidé, je mets mes ambitions carriéristes dans l'escoubille* et je rentre au pays, dans mon pays, où comme le chante Yves Duteil, en écoutant parler les gens on dirait que le vent s'est pris dans une harpe. Yves Duteil qui n'est pas Ardéchois, vous comprenez ce que je veux dire, monsieur le directeur ?





C'est donc le visage escarabillé* que je vais retrouver le soleil qui m'esbaruscle* et la gouaille cévenole. Mais hélas, les années ont passé et avec le réchauffement climatique je ne supporte plus le cagnard comme jadis. Pour éviter de m'escaluder*, je privilégierai l'ombre et le port du Capéou.

Je n'écris pas avec l'accent donc j'espère avoir été assez clair, monsieur le directeur, et comme je ne veux pas jouer les bazarettes*, je compte sur votre compréhension. Et surtout n'espincez* pas la porte de votre bureau, elle restera fermée. Allez zou, j'arrête, je retourne au pays et je dirai aux collègues qu'à Paris je n'ai pas vu Landolfi*. Vous comprenez ce que je veux dire, monsieur le directeur ? Oh fan, cela fait trop longtemps que je me lève le maffre* dans votre entreprise, trop longtemps que tous vos administrés parpelègent* quand je m'exprime en m'esbrasségeant* comme un fada leur pour faciliter la compréhension, je n'en peux plus, l'ambiance est trop estouffadou*, patin couffin*... Tant pis si, en bas, je passe mon temps à me radasser* sur la plage, sous le parasol bien sûr, et si mon salaire décline, j'espère que je ne serai pas à payole*...

Votre DRH dévoué mais à bout.

p.c.c. Yvan Blanc

Tè vé, je ferme la porte et afin que nous restions en bons termes, je vous livre une devinette cévenole : « Ça commence par un P, ça finit par un N et ça tombe l'automne, c'est quoi ? » N'en faites pas une méningite, vous m'appelez et je vous dirai. Et en vous disant, on fera la fête parce que chez nous, c'est en parlant que la fête commence !

* Petit lexique

escagassé : abimé ; *ensuqué* : abruti (assommé de chaleur, de fatigue) ; *dégun* : personne ; *s'escamper* : s'échapper, s'enfuir ; *esquinter* : abimer, détériorer ; *estransiné* : stressé, angoissé ; *estoumagade* : frayer, peur qui prend l'estomac ; *fada* : fou ; *estrasse* : habit usagé, passé de mode ; *espanté* : fortement surpris, ébahi ; *esquiché* : serré, compressé ; *s'espalanquer* : tomber ; *espoutir* : renverser, écraser ; *escoubille* : poubelle ; *escarabillé* : réjoui ; *esbaruscler* : éblouir ; *escaluder* : devenir fada en s'exposant trop au soleil ; bazarette : pipelette, commère ; *espincer* : guetter ; *lever le maffre* : travailler dur ; *parpeléger* : cligner des yeux ; *esbrasséger* : parler en faisant beaucoup de gestes ; *estouffadou* : dur à digérer ; *patin-couffin* : et cætera ; *radasser* : paresser au soleil ; *être à payole* : être sans le sou.

Landolfi : allusion à la trilogie (Marius, Fanny et César) de Pagnol. César dit à M. Brun que s'il était à Paris et qu'il n'a pas vu Landolfi, alors c'est qu'il n'était pas à Paris.

Solution de la devinette : « Putain de feuilles, con » !

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont écrit :

– Tu ne manques pas d'imagination pour ce texte qui m'a obligé à consulter mon dictionnaire à de multiples reprises. Mais alors, quelle histoire et de quelle manière tu argumentes pour expliquer à monsieur le directeur les raisons de ton départ et les motifs de ton retour au pays !. Beaucoup de fantaisie dans cette lettre qui a mis du soleil dans la grisaille hivernale et dont la lecture m'a bien fait rire du début jusqu'à la fin. Une véritable cure de bonne humeur. Une fois de plus, je te dis bravo pour ton style d'écriture parsemé d'humour.

– Esbigner serait cévenol ? Il est du Sud, ce mot, ça s'entend dès la première syllabe ! Et tout ton texte, rempli de jolis verbes commençant par « es », chante aux oreilles comme une cigale. Cévenol, occitan... du Sud... la langue des vainqueurs nordistes est très fainéante pour nommer précisément, respectueusement, en tenant compte des populations, ce qui fut détruit par les croisades contre le Sud, contre les Cathares, les protestants, les comtés riches... On a enterré les souvenirs des violences, des spoliations qui condamnent la langue d'Oc à n'être plus qu'un sujet d'amusement pour les citadins d'Île-de-France...

– Merci de placer ton personnage en situation de DRH, qui gère surtout sa propre inadaptation à la niche sociale qu'il a investie : il ne dit rien de sa vie privée ni de ses relations, professionnelles ou non, dans la mégapole grouillant sous son nuage de pollution, et au-dessus des réseaux d'égouts remplis de rats et de métros remplis de gens... ou l'inverse, il ne dit pas quelles furent ses solutions de survie et pourquoi elles ne suffirent plus, mais on devine qu'il n'a qu'une porte possible : celle de la fuite. Une lettre à son patron, est-ce vraiment s'esbigner ? Merci de laisser le lecteur le suivre dans un monde meilleur, et de chercher, pendant tout un voyage entre deux hémisphères, à résoudre une devinette plutôt ardue !

– Ton texte est magnifique, Yvan ! Je ne prétends pas connaître le provençal par cœur mais j'ai compris à peu près tout. Pour revenir à ton texte, j'étais écroulée de rire en le lisant, vraiment je n'ai qu'un mot pour le définir : superbe ! J'ai relevé des phrases telles : « Je n'écris pas avec l'accent » (mais bien sûr que si et c'est cela qui est beau...), « Ma langue est belle et je ne permettrai à personne de l'esquinter » (mais oui, elle est si belle !). Continue d'utiliser cette veine-là dans tes écrits. Pour moi, c'est un récit qui mérite toutes les récompenses. Merci, merci.

– J'ai bien compris l'idée générale de ton texte, mais j'avoue qu'il y a quelques termes qui me sont complètement inconnus (Landolfi, maffre, parpelègent...) et qui font que cet écrit, dans ton style caractéristique, m'apparaît comme étant assez compliqué. Pour t'avoir côtoyé à Paris l'an dernier, je me demande si cela ne sent pas le vécu !

– Belle avalanche de termes provençaux ! Tu rends là un bel hommage à ta région. C'est une demande de mutation particulièrement tonique pour un DRH, c'est même presque déclaration de guerre entre nord et sud. Il est clair que cette aventure parisienne fut un traumatisme. Jolie conclusion que ce « chez nous, c'est en parlant que la fête commence ! »

– Merci pour cette bonne rigolade ! Je n'arrive pas à croire qu'il y ait dans la langue de chez toi autant de variations autour de mots commençant par « es » (sans compter les expressions comme jouer les bazarettes, se lever le maffre ou être à payole, et puis des verbes comme parpeléger ou se radasser) ! Bravo pour ce tour de force, tout ça dans une lettre de démission qui n'est pourtant pas censée en général être un exercice humoristique ! En tout cas ton personnage a bien raison de s'esbigner, vu le peu de considération que l'on accorde à son doux patois.

– Quelle richesse de vocabulaire dans le parler de tous les coins de France, mais tout particulièrement par chez toi, où la langue chante ! Même sans les connaître vraiment, on en devine le sens. Mais j'ai été époustouflée par leur abondance ! Elle est bien réjouissante cette

lettre d'un DRH à son directeur, et je conçois que son auteur ait voulu retourner à ses racines cévenoles. Paris, même avec toutes ses splendeurs, ne vaudra jamais le berceau qui nous a vus naître.

– En plein hiver, une page ensoleillée. Avec toi, on va finir par apprendre et connaître le patois ! Mais il va falloir que tu nous donnes tout de même la traduction. Allez zou, même si on a moins de blé, mieux vaut le soleil du Midi que la grisaille de Paris. Tous ces mots qui commencent par « es » deviennent un bel exercice d'écriture.